

UN HOMME

création

adapté & inspiré de
CHARLES BUKOWSKI

mise en scène,
adaptation & écriture
GAËL LEVEUGLE

Avec **NOUCHE JOUGLET MARCUS, JULIEN DEFAYE,**
PASCAL BATTUS ET GAËL LEVEUGLE

jeudi 18 et vendredi 19 octobre
à 20h

Au Collectif 12

174 boulevard du Maréchal Juin - 78200 Mantes la jolie

Pour se rendre au théâtre :

→ En train : Gare Paris Saint-Lazare,

arrêt gare Mantes-la-Jolie

→ En voiture : Autoroute A13, sortie 12 (Mantes Sud)

réservation : 01 30 33 22 65 | contact@collectif12.org

tarifs : 3 - 5 - 10 euros

durée : 1h35

âge minimum : 15 ans

Service de presse : Zef

Isabelle Muraour, Emily Jokiel et Clara Meysen

01 43 73 08 88 | contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

TOURNÉE

2018

Centre Culturel André Malraux - Nancy
(54)

15 > 17 NOVEMBRE

Filature - Mulhouse (68)

5 ET 6 DÉCEMBRE

2019

ACB - Bar-le-Duc (55)

26 FÉVRIER

Transversales - Verdun (55)

28 FÉVRIER

Théâtre Ici & Là - Mancieulles (54)

4 ET 5 AVRIL

nés
comme
ça
(...)dans ça
marchant et vivant
à travers ça mourant à
cause de ça
rendus muets à cause de ça
castrés
débauchés
deshérités
à cause de ça
dupés par ça
épuisés par ça
dégoûtés par ça
devenus fous et malades de ça
devenus violents
devenus inhumains
par ça

DISTRIBUTION

Avec: Nouche Jouglet

Marcus, Julien Defaye, Pascal Battus et
Gaël Leveugle.

Mise en Scène & Scénographie: Gaël Leveugle

Musique: Pascal Battus

Diffusion Sonore: Jean-Philippe Gross

Création Lumière: Pierre Langlois

Régie Générale: Frédéric Toussaint

Production/Diffusion: Élodie Couraud

Assistanat mise en scène: Louisa Cerclé

Construction Décor: Erwan Tur et David Yelitchitch

Remerciements: Nordine Allal et Masaki Iwana



Un HOMME

est un spectacle visuel et sonore que j'écris et mets en scène à partir de textes de Charles Bukowski, poèmes et nouvelles — notamment la nouvelle *Un Homme*, extraite du recueil *Au sud de nulle part* dont l'histoire constitue la trame centrale du spectacle. Une femme revient un soir chez un homme après être partie pour un autre homme. Les deux anciens amants cherchent à se retrouver, mais dans les mots et les gestes, tragiquement, un écart s'insinue qui soudain va fendre une faille infranchissable entre eux. **C'est une histoire d'amour, mais une histoire d'amour qui ne marche pas.**

Bukowski est direct, il écrit court, économique, il écrit avec ce qui l'entoure.

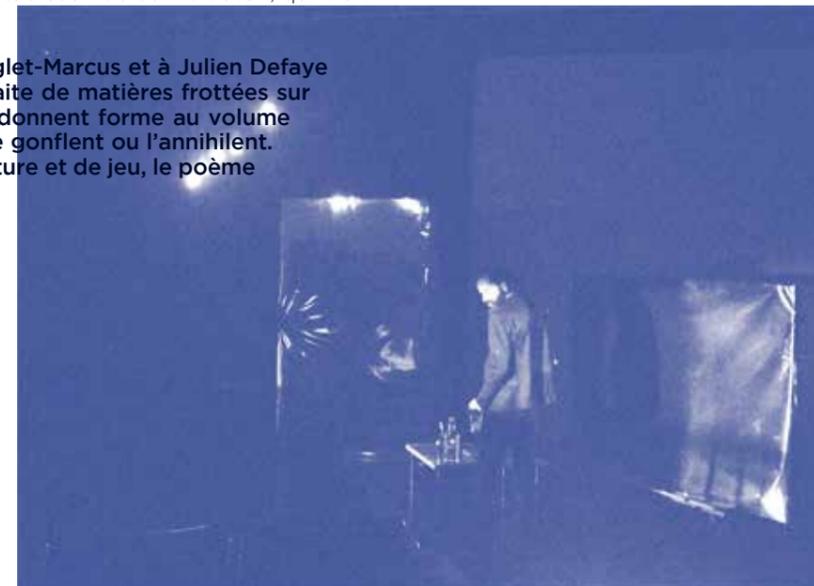
Sa littérature accepte le tragique dans son ensemble. Dans son monde, ce n'est pas vrai que quand on veut on peut. Il dit que pour les écrivains, style et expérience de vie sont la même chose. Il écrit avec sa vie dans un double sens du terme : il vit dans son écriture et sa vie lui fournit les éléments de composition de ses textes. C'est un exercice de voyant, à la manière d'un Rimbaud, un exercice de déformation du regard — par l'alcool ? par la bagarre avec le réel ? — pour voir au delà du texte que nous propose la vie réelle. Bukowski met sa peau dans la machine à écrire, il fait des trous dans la belle toile du rêve américain. Bukowski est sauvage.

Je veux proposer avec ce spectacle une sorte d'expérience tragique aux spectateurs. Un spectacle qui prend le temps d'ouvrir la bête, de ce que sont, pour chacun de nous, ces moments qui résistent au déroulement normal de la vie, qui nous laissent entendre que ce n'est pas vrai que quand on veut on peut, qu'à travers nos vies circulent des forces dont l'origine et la destination nous échappent. Pour cela il faut un théâtre qui ne pose pas à reproduire le réel, mais plutôt à le dissoudre. **Je crois que nous sommes bien plus que nous n'avons les mots pour le dire et les figures pour le peindre, que le texte de nos vies n'est pas obligatoirement écrit dans les images du théâtre.** Vouloir représenter la vérité de quelque chose est tragiquement impossible. Jacques Lecoq, qui a été un de mes maîtres, disait que le jeu tragique convoquait l'état sauvage. Je rêve ce spectacle et tous les autres comme une expérience brute, sauvage, laissée aux spectateurs, pour qu'ils s'approprient leur vie, individuelle et collective, avec un alphabet renouvelé par le temps qu'ils auront pris à observer, entendre les choses les plus élémentaires de nos existences. Ici le besoin de chacun de trouver l'amour, le constat tragique qu'il ne dépend pas de nous.

Mes spectacles ne sont pas exclusivement *théâtraux*. Ils intègrent danse, mime, acrobatie, chanson, déclamation poétique et musique. **Un HOMME est composé à la manière d'un bouchon de carafe qu'on tourne dans ses doigts pour contempler les innombrables figures et reflets que les variations de position occasionnent.** Infinies sont les formes, unique est l'objet. L'histoire est réduite aux retrouvailles manquées des deux protagonistes de la nouvelle. Je devrais dire la masse d'histoire est minimaliste, pour entrer avec détail et soin dans la matière de ce qu'on convoque sur le plateau. On découpe, décompose les éléments du drame. On écarte. On insère des poèmes, des danses, des chansons, des acrobaties. On recompose l'histoire, on tourne d'un angle, on refait. La scénographie, faites de lumières, de surfaces réfléchissantes et de miroirs, accentue cet écartement en multipliant les possibles points de vue. L'histoire des retrouvailles ratées est une histoire universelle. Qu'on l'ait vécue ou non, on la connaît chacun dans notre teinture intime.

Je ne sais pas si c'est respecter Bukowski que de reporter au théâtre son credo, mais un théâtre où l'on propose aux spectateurs d'aventurer une expérience de vie m'intéresse plus qu'un théâtre où on propose aux spectateurs de recevoir les discours et commentaires des artistes. Style et expérience de vie sont ici aussi la même chose. Pas plus que je ne suis compétent pour dire ce que les gens peuvent éprouver à la vue de mon spectacle, je ne suis qualifié pour dépeindre l'univers original de Bukowski. Je ne connais pas le Los Angeles des années 50-60 et les alcooliques qui peuplent ses bars. **J'ai fait avec ce qui m'entourne en m'efforçant de voir les choses plutôt que les commenter, dans une économie proche de celle que j'identifie chez l'auteur, et que je qualifierai de locale.** Tout d'abord en empruntant beaucoup à sa poésie, moins connue en France que son œuvre romanesque, précise, directe et économe comme peut l'être l'antique poésie japonaise. Puis en cherchant dans une mémoire collective, faire circuler des figures, ni tout à fait les mêmes, ni tout à fait des autres, des chansons de variété internationale, un peu lointaines mais de qualité. Enfin en découpant des tableaux de danse butôh, qui manifestent des images qui sont de l'autre côté de la toile du réel.

Ce spectacle est celui de ceux qui le font. J'ai proposé à Nouche Jouglet-Marcus et à Julien Defaye d'être les interprètes. Pascal Battus produit en direct une musique faite de matières frottées sur une patine de métal et Jean-Philippe Gross joue de la diffusion. Ils donnent forme au volume de la pièce par la vibration de l'air, ils le découpent par calques, ils le gonflent ou l'annihilent. Ensemble ils sont histoire et matière formant avec le dispositif d'écriture et de jeu, le poème du spectacle.



GAËL LEVEUGLE

Naît à Marseille en 1971. Passe son enfance en Normandie, puis à Paris à partir de 8 ans. Ses parents sont de classe moyenne.

Il découvre son penchant littéraire à l'adolescence en trouvant Kafka et Beckett dans les rayons de la bibliothèque du salon. À Courbevoie. Il découvre la poésie en restant bloqué devant la porte d'entrée de l'immeuble, emmerdé par le mot serrure. Il fait des études de lettres et bifurque pour le théâtre sur le tard, à 24 ans, en se trompant de porte.

À l'hiver 1995, il vit une expérience fondatrice à l'occasion d'une tournée en Biélorussie, avec des camarades du conservatoire du cinquième arrondissement de Paris. Ils y jouent Godot dans des conditions parfois surréalistes et vivent différents chocs esthétiques et humains dans la fréquentation de leurs homologues locaux, et de leur tradition de théâtre soviétique. Ils créent en collectif la compagnie les Wacs. L'aventure durera sept ans. Ils monteront Beckett, Ruzzante, Calaferte, Vitrac, Lagarce et écriront un spectacle visuel, *Les Bintch*.

Gaël vit alors à Paris de petits boulots. Gardien de parking, guide touristique, main d'œuvre de chantiers... Il décide de développer une approche physique du théâtre vers quoi il oriente sa recherche artistique. Il fait l'École Lecoq en 2000-2002. Il commence à s'engager comme interprète pour les autres. Il travaille avec Grégoire Monsaingeon, Emmanuel Daumas, Éric Vautrin, Mikael Serre...

En 2005 il monte, avec Renaud Chauré, la compagnie Ultima Necat, comme une structure de production indépendante, permettant l'expérimentation sans pression de réussite entrepreneuriale. Ils adaptent Viktor Pelevine en 2005 (*DACB, Les Dieux appellent ça des boulons*). En 2007, Gaël écrit et met en scène *MC2, Manifeste Centripète pour un Minimalisme Connotatif*. Puis en 2011 *Vêpres de la Vierge Bienheureuse*, d'Antonio Tarantino sous la direction d'Eric Vautrin, en 2014 *Chutes* de Gregory Motton et en 2016 *Loretta Strong* de Copi.

«Je m'intéresse à une poétique matérielle et minimaliste. Le plateau est un endroit de révélation des choses telles qu'elles sont, le regard commun de l'assemblée réunie résonne avec le plus profond des images singulières qui se forment dans les esprits et dans les cœurs de chacun. Je ne conçois pas mes mises en scènes comme un discours sur le monde — je n'ai rien à en dire qui serait par essence supérieur à ce qu'en saurait le public entrant dans la salle —, mais comme une occasion de mettre à l'épreuve, d'éprouver dans une assemblée collective, les choses de la vie. Je m'efforce d'être dans un théâtre qui aurait la puissance de dissoudre le réel ou le présent, et non pas de le maintenir par des images qui prétendent le raconter. Je propose au public de faire des expériences sensibles et je concentre mon attention sur ce seul point. L'intellect, les mots, la voix, les corps, sont, à mon sens, plus affaire de sensibilité que de quantité de savoir. L'important c'est de s'émouvoir, de se mouvoir, ensemble dans des lieux et dans des temps que les grecs considéraient sacrés et substantiels à la démocratie.»

Gaël Leveugle

MINA
ANCORA,
ANCORA, ANCORA

Se vuoi andare ti capisco/Se mi lasci ti
tradisco, sì/Ma se dormo sul tuo peto/Di amarti
io non smetto, no/Io ti chiedo ancora/ Il tuo corpo ancora/
Le tue braccia ancora/Di abbracciarmi ancora/Di amarmi ancora/Di
pigliarmi ancora/Farmi morire ancora/Perche ti amo ancora.

PRODUCTION

Compagnie Ultima Necat.

Co-production:

CCAM, SN de Vandoeuvre-lès-Nancy

Transversales, SC de Verdun

ACB, SN Bar-le-Duc

La Filature, SN de Mulhouse.

Soutiens:

Théâtre Ici&là, Mancieulles

Collectif 12, Mantes-la-Jolie

Le TGP, Scène conventionnée de Frouard

Bataville, La fabrique autonome des acteurs.

Le décor a été construit aux Atelier du Nest, Thionville.

Merci au Cirque Jules Vernes, pôle National cirque

et art de la rue, Amiens.

Si tu veux partir, très bien/Si tu me quittes je te trahis,oui/
Mais si je dors sur ta poitrine/JJe ne peux cesser de t'aimer,
non/Je te demande encore/Ton corps encore/Tes
bras encore/De m'embrasser encore/De m'aimer
encore/De me prendre encore/De me faire mourir
encore/Parce que je t'aime encore

https://youtu.be/ua9u_AoKxgo